

**Note d'intention**  
**Matías Rosales, *Étude d'illusion 1***

*Étude d'illusion 1* pour vibraphone et électronique a été créée dans le but d'immerger l'auditeur dans des univers de perception complexes et captivants, exploitables avec des systèmes sonores équipés de plusieurs enceintes autour du public. Elle repose sur un élément simple et unique : une note répétée, transformée pour créer une variété de matières sonores. Cette composition joue avec les seuils de perception, alternant entre régularité rythmique et irrégularité, harmonie et dissonance. Elle offre une expérience d'écoute dynamique et surprenante, stimulant la mémoire et l'imagination de l'auditeur.

Une des idées centrales de l'œuvre c'est de lutter contre la régularité métronomique mais la présenter en même temps. Le temps métronomique est une utopie qu'aucun être vivant n'est capable de réaliser sans l'aide des machines : comme un métronome ou une horloge. Contrairement à l'usage courant que l'on donne aux machines de la régularité, ici la machine a pour objectif de faire une confusion ; la constance que propose l'interprète sera altérée par des micro-variations de tempo, générant des relations rythmiques improbables et inimaginables, allant jusqu'à mettre en ambiguïté les temps forts de l'interprète. D'autre part, la partie centrale contient un contrepoint virtuel à multiples voix, comme le faisait J.S Bach, un instrument monodique peut générer différentes voix, en l'occurrence une fugue constamment descendante.

Bien que l'œuvre transmette de l'énergie et des sensations à l'écoute, grâce à un rythme persistant, complexe et modulé à chaque instant, ainsi qu'à un travail harmonique délicat, *Étude d'illusion 1* est structurée selon un système de techniques mathématiques-musicales-informatiques très précises. Par exemple, une des techniques utilisées consiste à modifier la vitesse de reproduction des fichiers audio. Lorsque nous lisons un fichier audio, une cassette ou un vinyle deux fois plus rapidement, le temps se divise, mais les fréquences se multiplient par deux, octavant ainsi le son en question. Cela fonctionne aussi dans le sens inverse : si nous ralentissons le fichier audio de moitié, sa durée sera deux fois plus longue, mais ses fréquences seront divisées par deux, rendant le son plus grave.